



Réchauffement climatique

Les scientifiques le montrent clairement, il n'y a plus aucun doute, presque partout sur la terre, la température est montée sensiblement.

Il peut paraître paradoxal que le réchauffement climatique est en soi un phénomène naturel: l'atmosphère et surtout la vapeur d'eau présente tout autour de la planète exerce depuis des millions d'années un effet de serre qui protège la vie sur terre contre les températures extrêmes.

Le problème actuel provient du fait que les activités humaines- principalement la combustion des énergies fossiles pour satisfaire nos besoins énergétiques- ont libéré des quantités colossales de gaz à effet de serre depuis le début de la révolution industrielle.

Ces changements climatiques se traduisent par un réchauffement de l'atmosphère et des océans, une modification de la fréquence et de l'intensité des précipitations, un changement dans l'activité des tempêtes, une réduction de la masse de glace et de neige, l'élévation du niveau et de l'acidification des océans. Ce qui exerce des effets plus conséquents sur la biodiversité, l'agriculture, la santé, l'économie, la gestion de l'eau, le transport, l'énergie...(CF « Klimaat, » www.klimaat.be)



En Février 2018, lors de nos visites aux groupements adhérents à SMF, nous avons pu constater des effets du changement climatique :

- à Sokodé (Togo région centrale) l'agriculture souffre d'un déficit pluviométrique, ce qui est la cause des rendements très faibles notamment pour la culture des céréales.
- dans la région du Bas Mono (sud du Togo), le manque de pluie a aussi pour résultat les mauvaises récoltes de manioc.
- Au Bénin les pêcheurs du groupement de Sodjinémaou constatent depuis quelques années le renforcement très important de la force du vent dans leur zone de pêche (golfe du Bénin).

SOMMAIRE

Réchauffement climatique-----	p1
Assemblée Générale Africaine--	p2
Ce que j'ai vu -----	p4
Les chemins de la solidarité----	p5
Famine RDC Kasai-----	p7
Ours-----	p8

Leur barque étant petite, ils ne peuvent plus aller pêcher très loin en haute mer sous peine de chavirer. Ils notent aussi une nette diminution des quantités de poissons pêchés.

A court terme, ces phénomènes de changement climatique vont entraîner un important manque de ressources alimentaires aggravant encore le problème de la faim dans beaucoup de régions du monde.

C. Tournier



Les Échos de Assemblée Générale Africaine

Les 25 et 26 février 2018 s'est tenue à COME au BENIN l'Assemblée Générale Africaine. Symphorien Méda, délégué élu de l'Afrique de l'Ouest a présidé cette assemblée.

Étaient présents des représentants des Bureaux de Suivi et de Coordination et des correspondants du Bénin, du Togo et du Burkina Faso. Globidar France était représenté par Claudine Tournier (administratrice), Danièle Charier et Edwige Géniteau (secrétaire fédérale adjointe).

Les participants ont apprécié de se retrouver, la précédente AGA ayant eu lieu en 2013 à Ouagadougou.

Une attention envers les absents pour raison de santé et autre motif ainsi que pour les personnes décédées a été prononcée.

La reprise du compte rendu de l'AGA à Ouagadougou a montré que les recommandations envers le CA ont été globalement exécutées.

La tâche n'a pas été facile pour les BSC qui ont assuré le suivi de groupements anciens ayant une dette envers SMF depuis plusieurs années. La responsabilité incombant parfois à une seule personne, le président, les autres membres étant indisponibles.

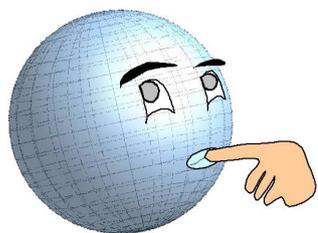
Le délégué élu, Symphorien Méda, missionné pour résoudre le problème de la section Nord Togo Sokodé s'est rendu sur place pour analyser la situation. Suite à cette visite, une assemblée générale s'est tenue le 19 mars 2016 à Sokodé et un nouveau bureau a été élu : MASSIMAYELE Donko HYACINTHE président, KINANZOA Béléi, secrétaire, ADAM Djénabou, trésorière.

A travers les rapports d'activités des BSC exposés en séance, il ressort au Bénin le constat suivant : les anciens groupements ayant une dette envers SMF sont en majorité familiaux. Le président étant souvent le père de famille, après son décès, les autres membres de la famille, adhérents du groupement, déclinent la totale responsabilité de finaliser le remboursement. Soit ils disparaissent soit ils nient parfois la connaissance du financement par SMF, mettant en avant le fait d'être illettrés.

Face à ces difficultés, pour renforcer sa crédibilité envers les nouveaux groupements et pour redonner confiance aux anciens groupements fidèles à la philosophie de SMF, le BSC a décidé de dédier un local à SMF. Ainsi la première journée de l'AGA s'est terminée par l'inauguration du local du BSC du Bénin.



A Sokodé, le compte rendu du BSC fait apparaître les problèmes suivants dans les groupements :



- décès de certains membres,
- changement de localité,
- non remboursement de crédit,
- pas de cotisation,
- rendement maigre pour les groupements agricoles à cause des aléas climatiques,
- difficultés de se retrouver pour les AG vu la distance entre les groupements et le manque de liquidité, la caisse locale ne disposant plus d'argent.

Il est donc difficile pour le BSC de coordonner les activités .

Suite à la rencontre avec la délégation française, le BSC et les représentants des groupements présents ont décidé d'une nouvelle réunion le 26/05/2018 avec une contribution de 2000 F CFA par membre afin de relancer les activités.

Face à ce problème de défaillance d'un membre (décès, maladie), une proposition a été faite de revoir les statuts des groupements pour que soit envisagé ces cas de figure.

Devenir de SMF

Danièle Charier transmet la réflexion qui a eu lieu lors du Conseil d'Administration Fédéral le 9 décembre 2017 à Nouaillé (France).

Après description du problème de fonctionnement du CA Fédéral (manque d'administrateurs, essoufflement, démotivation, retards dans l'exécution des décisions, etc), diverses solutions sont proposées :

- association avec d'autres ONG
- aide d'urgence
- transfert total ou partiel du CA en Afrique avec ou non collaboration des BSC entre eux.

Puis d'un premier tour de table où chacun s'exprime (les deux premières propositions ne sont pas retenues, ce n'est pas SMF), il ressort que, vraiment, les BSC ne sont pas prêts à prendre une forme d'indépendance et de responsabilité. Ils n'ont aucune ressource financière, sont parfois réduits à une seule personne et ne sont pas formés.

Il n'y a pas de base solide suffisante pour réorganiser les activités et prendre la relève.

Trouver la relève en Europe en concertation avec l'Afrique, allier tourisme et visites des groupements réellement sur le terrain pour les administrateurs ...

Au deuxième tour de table, il émerge de la réflexion collective que déléguer le pouvoir, d'accord mais s'en donner le temps et être accompagné, et qu'il serait hasardeux de passer totalement la relève en Afrique (Secrétaire Fédéral en Afrique, Secrétaire Fédéral adjoint et trésorier en Europe). Tous s'accordent à dire qu'avant de pouvoir continuer, il faut assainir la situation.



Assainir, mais comment ?

- recouvrer les dettes par procédure judiciaire
- annuler les dettes, cela permettrait à certains adhérents de ne plus avoir peur, de revenir au sein du groupement et de reprendre les activités. Mais alors, il n'y a plus aucune rentrée d'argent.
- étudier le cas de chaque groupement, préparer les mentalités et adapter des remises totales ou partielles des dettes. Avancer à pas de caméléon et à l'amiable.

Ce qui est décidé :

Il ressort un besoin de temps pour réfléchir à une réorganisation mais il est nécessaire de fixer une date buttoir. Symphorien Méda décide que chaque BSC réfléchisse et lui envoie ses propositions avant fin mai afin qu'il les transmette au CA.

En conclusion, une reprise des activités de SMF en Afrique de l'Ouest passe par une réorganisation plus solidaire et plus humaine à mettre en œuvre tant au niveau des BSC que du CA.

Témoignage



Ce que j'ai vu...

Je suis allée une douzaine de fois en Afrique dont la moitié pour des séjours d'environ deux semaines au Bénin et au Togo, en tant qu'administratrice pour rencontrer les hommes et les femmes porteurs d'un projet d'autosuffisance alimentaire. Cela faisait plus de quatre ans que je n'y étais retournée.

J'ai vu cette femme vraisemblablement seule pour faire vivre le groupement, essayer de démarrer la motopompe vieille de 12 ans, financée par SMF, se redresser et soupirer « *Je suis fatiguée !..* », fatigue ancienne, profonde et désespérée.

J'ai vu les forêts de tecks desséchés aux abords de Sokodé, le soleil, la chaleur écrasante, la poussière. Les saisons des pluies ne sont plus ce qu'elles étaient : irrégulières, plus courtes. L'eau manque pour une bonne récolte de maïs.

J'ai vu dans la région du Bas-Mono, habituellement humide, des groupements inquiets du déficit d'eau nécessaire à une récolte satisfaisante de manioc.

J'ai vu des groupements où il ne reste qu'une ou deux personnes, certains sont morts, d'autres sont partis soit chercher un travail ailleurs, soit parce que conscients de leur dette envers SMF, ils ont peur. Un sentiment de crainte latente se perçoit là où la vie n'est pas sereine, la liberté pas acquise.

J'ai vu ce groupement de pêcheurs rencontrés déjà il y a plusieurs années. Le président avait dit alors « *un pêcheur n'a jamais faim* ». Oui mais maintenant les conditions climatiques font que le poisson s'est déplacé, plus lointain à pêcher, que des tempêtes inhabituelles brisent le matériel. Et aussi une concurrence déloyale s'est établie avec des pêcheurs chinois qui utilisent des méthodes de pêche non autorisées en attirant le poisson la nuit avec des faisceaux lumineux, en mettant à l'eau de petites embarcations pénétrant facilement dans les eaux territoriales. Ces conditions climatiques, l'environnement politique local et mondial induisent un marasme dont les globidariens ne sont pas exempts. Que devient la solidarité ? Où est l'enthousiasme du temps passé ? Au niveau des Bureaux de Suivi et de Coordination de SMF (BSC), la volonté de développer la solidarité vue par SMF est toujours présente. Mais il manque une dynamique.

J'ai vu des responsables de BSC las de supporter les frais de fonctionnement de SMF, ne pouvant prendre l'initiative de réunir l'ensemble des groupements ce qui lancerait cette dynamique nécessaire. Pour ce faire, il faut louer une salle, indemniser les lointains participants, c'est trop cher.

Il y a, à l'évidence, un manque de communication entre le CA et les BSC. Ces derniers devraient bénéficier d'une cagnotte leur permettant de faire face à ces frais. C'est prévu mais il y a négligence de part et d'autre : le CA n'est pas toujours informé et quand il l'est, il est parfois très lent à renflouer la cagnotte.

SMF ne va pas bien en Afrique, SMF ne va pas bien au CA.

John De La Cruz, secrétaire fédéral, le souligne dans son discours d'ouverture de l'assemblée générale africaine de février à Comé : « *Oui, Solidarité Mondiale conte la Faim a du mal à être aussi efficace qu'elle le souhaiterait, qu'elle le devrait. Avec un Conseil d'administration fédéral de plus en plus réduit, des disponibilités de temps de plus en plus rares, une certaine fatigue et usure par le nombre des années à œuvrer, font que notre association ne tourne pas comme elle le devrait. C'est un constat, et il ne faut pas s'en cacher.* »

et plus loin : « *... peut-être que SMF arrive à un tournant de son histoire, à un besoin de changement d'organisation.* »

C'est ce dont il a été débattu lors de l'AG africaine et que nous vous proposons à la réflexion.

Peut-être SMF trouvera-t-elle un nouveau souffle ...

Danièle Charier

Les chemins de la Solidarité

PASSENT PAR LE BENIN ET LE TOGO

Claudine Tournier, Edwige Géniteau (Administratrices) accompagnées de Danièle Charier et des responsables des Bureaux de suivi et de Coordination ont effectué des visites aux groupements du Bénin et du Togo durant leur séjour en février 2018.

Au Bénin elles ont rencontré :

SODJININMAHU (10.03.BJ)

Les hommes de Sodjinemawu pratiquent la pêche au large de la plage d'Ayi-Guinnou, commune de Grand-Popo au Bénin. Le cofinancement SMF et Citoyens du Monde Poitou-Charentes versé début 2014, leur a permis d'acquérir un moteur Yamaha 40 CV et une barque. Les membres ont remboursé fin 2015 environ 1/3 de leur prêt.



Ces pêcheurs nous ont fait part d'un phénomène qu'ils ont récemment observé. Les vents soufflent plus intensément qu'auparavant ce qui perturbe leur activité. Ainsi en 2016, par grand vent, leur barque s'est renversée et a été endommagée, leurs filets ont été déchirés par les rochers. Ils ont du utiliser leurs économies pour acheter les accessoires de réparation.

Lors de notre visite, le président nous a signalé qu'actuellement certains bois de la barque étaient usés ce qui a engendré une perforation au niveau de sa partie basale. Les pêcheurs procèdent à une réparation de

fortune, ils bouchent le trou à l'aide de coupons de tissu autour desquels sont enroulés des sachets plastiques afin d'empêcher l'eau de pénétrer dans la barque.

Ils doivent aussi faire face aux bateaux chinois qui viennent pêcher près des côtes et qui utilisent des techniques pour attirer les bancs de poissons.

Tous ces problèmes constituent un véritable obstacle pour eux. Ils envisagent d'acheter une embarcation plus grande pour pratiquer la pêche en haute mer lorsque les grands vents soufflent et augmenter les rendements.

Ils s'engagent à rembourser le reste de leur prêt (1824 euros).

MAHOUGNON (04.01.BJ)

Le Groupement Mahougnon vit à Ayi- Guinnou dans la commune de Grand Popo qui borde le littoral du golfe du Bénin, près de la frontière togolaise.

Leur projet de mise en place d'une unité de 1,5 ha de maraîchage avec irrigation pour approvisionner le marché en toutes saisons a été financé en juillet 2006. Le financement de SMF a permis l'achat de deux pompes et divers accessoires d'irrigation, la location d'un terrain et l'achat de semences et d'intrants. Le groupement s'est alors lancé dans la culture d'oignons, de tomates, de piments, de carottes, de poivrons et de gboma, une aubergine dont les fruits et les feuilles se consomment. Un remboursement d'environ 1/3 du prêt a été effectué en 2010. Depuis Mahougnon doit 1748 euros FCA à SMF. Des relances ont été régulièrement faites de 2011 à 2016, année où le président est décédé. Afin



MAHOUGNON et la moto-pompe

de poursuivre le recouvrement de la dette, le BSC a cherché à rencontrer la trésorière, épouse du président. Celle-ci (illettrée) a été manipulée par sa famille. Elle ne possède pas de pièce d'identité pour faire valoir ses droits, ce qui lui permettrait de rembourser petit à petit la dette.

La visite sur le terrain a montré la vétusté de la motopompe pour l'arrosage. Le manque d'eau et de moyens financiers pour acheter la fiente d'animaux ont conduit à la fanaison des piments et autres légumes.

A sa demande d'aide pour obtenir le financement d'une autre motopompe, le président du BSC l'a orientée vers un accompagnement des autorités locales communales au niveau des institutions de micro finances.

Le BSC a décidé de l'aider à entreprendre les démarches pour l'obtention de sa carte d'identité et va poursuivre le suivi de ce groupement.

Le 15 février 2018, nous sommes allés visiter les 3 groupements adhérents depuis 2017 : « *Aide toi le ciel t'aidera* », « *Morning Star* » et « *Solim Vakpo* » avec John Agbeli président du BSC et John Klousse, pasteur qui encadre ces groupements et les a présentés à John Agbeli.



Aide toi le ciel t'aidera



Morning Star

Les 3 groupements cultivent un champ, à la périphérie de Lomé, que nous sommes allés voir.

Ils cultivent riz, adémé, canne à sucre, gombo, maïs, gombo. Ils préparent une autre partie du champ pour agrandir leurs surfaces de cultures.

Leur futur projet SMF pourra leur permettre d'agrandir encore les surfaces cultivables pour améliorer leur sécurité alimentaire.

Le 16 février 2018, nous sommes allés avec John Agbeli, rencontrer les groupements de la région maritime du Bas Mono :



Le groupement **DJIFA** : les membres du groupement nous font part de leurs difficultés: mévente des tomates production en trop grande quantité cette année et aucun débouché pour en écouler plus, problème de vente du manioc car le Nigeria voisin a interdit l'achat du manioc

togolais. A cause de ces difficultés ils n'ont pas pu rembourser en totalité la 2ème tranche de leur prêt à SMF (200 00 FCFA au lieu des 400 000 prévus.)

Le groupement **AMENOUVEVE** :

les membres font la transformation du manioc en gari et tapioca.

Il y a mévente du tapioca, et surtout problème climatique: pas assez de pluie pour la culture du manioc , d'où les difficultés de

remboursement de leur prêt (1ère tranche remboursement de 180 00 FCFA sur les 200 000 prévus.)

La présidente du groupement a dit qu'il fallait tout faire pour rembourser quelque chose d'ici fin février.



Nous n'avons pas visité le groupement *NOVILONLON*, car plusieurs membres sont partis en formation.

Le 17 février 2018, visite à Agou, avec John, des groupements *NOVISSI 1* et *NOVISSI 2* ;



Les deux groupements ont proposé chacun un projet : culture du manioc, ce qu'ils ont déjà.

Le financement de SMF leur permettra d'agrandir leurs surfaces de culture et de lutter contre la faim.

Les femmes font du gari et des agbelimas (pâte de manioc) qu'elles vendent sur le marché et servent aussi à la consommation des familles. Il y a de très bons débouchés pour la vente sur place. La région ne connaît pas de pénurie de pluie ce qui permet de faire deux saisons de culture,

Les 2 projets ont été étudiés sur place et pourront être financés après appréciation au prochain CA, et après le paiement de leur cotisation de 2017.

Nous sommes partis ensuite vers le groupement *FIDES* voisin des deux groupements précédents.

L'élevage de chèvres se porte bien, nous visitons la bergerie. John Agbeli pense que le groupement pourrait être proposé comme référence et aide à d'autres groupements qui voudraient faire l'élevage de chèvres.

Le groupement prévoit de rembourser le 3^{ème} partie de son prêt en avril 2018.



RD Congo : 400.000 enfants risquent de mourir de faim dans le Kasai



Des familles déplacées du Kasai attendent de recevoir de la nourriture

L'Unicef a lancé un cri d'alarme sur la situation en RDC où "400.000 enfants sévèrement malnutris risquent de mourir" dans la région du Kasai (centre) qui subit des violences depuis septembre 2016.

"Au moins 400.000 enfants de moins de cinq ans dans la région du Kasai en République Démocratique du Congo souffrent de malnutrition aiguë sévère et pourraient mourir en 2018 s'ils ne sont pas assistés par des interventions sanitaires et .../..."

nutritionnelles”, explique un communiqué de l’Unicef publié mardi 12 décembre.

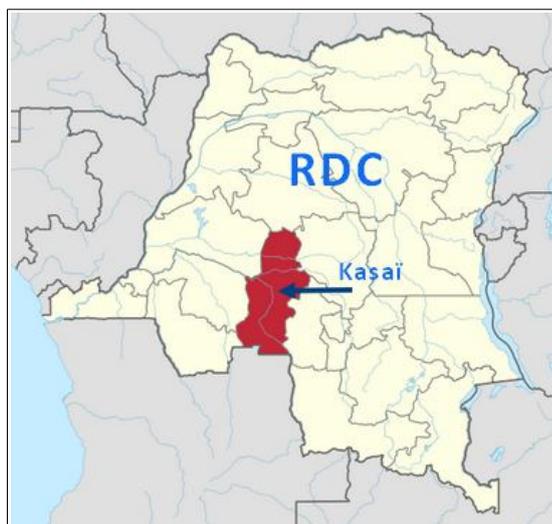
“Les saisons de plantation en 2017 ont été perdues”, “Plus de 750.000 enfants dans la région souffrent de malnutrition aiguë”, ajoute le Fonds pour l’enfance.

“La situation désastreuse a été largement causée par la violence, les déplacements massifs et la réduction de la production agricole au cours des 18 derniers mois”, selon l’organisation.

Plusieurs provinces du Kasai se sont embrasées en septembre 2016 après la mort du chef coutumier Kamuina Nsapu dans un assaut des forces de sécurité.

Les combats entre forces de l’ordre et milices ont provoqué le déplacement de 1,4 million de personnes. La situation sécuritaire se stabilise par endroits et les déplacés ont commencé à rentrer chez eux.

“L’insécurité alimentaire sévère affecte maintenant de grandes parties de la région, et les conditions ne devraient pas s’améliorer avant juin 2018, car les saisons de plantation en 2017 ont été perdues”, affirme l’Unicef.



Manque de fonds

“Les structures de santé ont également été dévastées”, selon l’agence onusienne, qui intervient depuis janvier 2017 dans le Kasai.

Comme toutes les agences de l’ONU ou les grandes ONG, l’Unicef déplore le sous-financement de ses interventions et affirme n’avoir “reçu que 15% du financement nécessaire pour répondre aux besoins nutritionnels des enfants en 2017”.

Source : « L’Angle Humanitaire », Janvier 2018



Monda solidareco

est un bulletin édité par
SOLIDARITÉ MONDIALE
CONTRE LA FAIM

En français seulement.
L’édition en Espéranto est
momentanément
suspendue faute de temps
pour le traducteur.

COTISATIONS - DONNS - ABONNEMENTS :

Comment payer ?

- par chèque à l’ordre de Globidar.
- par virement postal au CCP
PARIS 10.734.96.Z à l’ordre de
Solidarité mondiale contre la faim
- Nous acceptons aussi tous les
billets de banque sous enveloppe
ordinaire.
-
- Par carte bancaire ou **Paypal**
depuis le site www.globidar.org
-
- UEA compte MFSK-g (Pays Bas
et Espérantistes)

La comptabilité est tenue
à l’adresse du bulletin

Comité de rédaction :

John De La Cruz, Daniel & Odile Durand,
Edwige Géniteau, Christian Trianneau, Jean-
Pierre Bouré, Claudine Tournier

Photos : Photothèque SMF

Logo : Yasmina Sahraoui.

Abonnement annuel : 5,00 €

Dir. Publication : Daniel Durand

CPPAP n° 0410 G 86482

Imprimerie associative

Tél. +33 (0) 241 784 775

Internet : www.globidar.org

E-mail : info@globidar.org

MONDA SOLIDARECO

Les Nids

FR 49190 Saint-Aubin de Luigné

France